

IV. *Ergotine*.— Les propriétés hémostatiques de l'ergotine ⁽¹⁾, signalées par Bonjean (de Chambéry), ont été étudiées en 1847 par Sée et Piédagnel; et, comme elles se constatent dans le cas d'hémorrhagies de sièges très-divers, on ne saurait invoquer, pour les expliquer, la propriété excito-motrice dont jouit le seigle ergoté sur la fibre musculaire, à moins que l'ergotine, comme l'ergot de seigle, n'agisse sur les nerfs vaso-moteurs et n'efface leur calibre par un phénomène de contraction. L'ergotine a été employée, dans ces derniers temps, en injections hypodermiques, par Duncan Buckley pour combattre le purpura hémorrhagique. Il a surtout recours à cette voie quand il y a des hématomés ⁽²⁾. Il affirme n'avoir jamais vu d'accidents locaux, et il a pu continuer cette médication plusieurs mois sans produire d'ergotisme. Il associe, du reste, souvent l'emploi interne du médicament aux injections.

V. *Matico*.— Le matico ⁽³⁾, employé empiriquement dans l'Amé-

introduit de 20 à 50 gouttes dans une potion de 150 gram., ou, mieux, dans un verre d'eau convenablement édulcoré.

Rapprochons de l'action hémostatique du perchlorure de fer celle qui était attribuée anciennement à d'autres préparations ferrugineuses, en particulier à la *Pierre hématite* [340]. Plenck avait proposé contre les hémorrhagies une potion qui porte son nom et que Chrestien employait jadis avec un succès dont il ne pouvait trop se louer. Elle était ainsi formulée :

℞ Peroxyde de fer.....	8 gram.
Sirop de menthe.....	30 —
Eau de cannelle.....	15 —
Eau de mélisse.....	45 —
Eau de menthe.....	45 —

Cette potion, qui s'administre surtout dans les hémorrhagies passives, se donne à la dose d'une cuillerée à bouche toutes les deux heures.

⁽¹⁾ 407. L'ergotine peut s'employer en pilules ou en potion, de 50 centigr. à 1 gram. Il est rare qu'elle soit administrée seule; souvent on l'associe à des astringents ou à d'autres hémostatiques, le *matico* par exemple. Je prescris habituellement, d'heure en heure, des pilules contenant 10 centigr. de matico et 10 centigr. d'ergotine, jusqu'à concurrence de 10 pilules, et je me trouve très-bien de cette association.

⁽²⁾ 408. Il injecte de 5 à 10 centigr. d'ergotine sur les parties latérales de la poitrine. On répète cette injection deux ou trois fois par jour. La dose peut être portée à 30 ou 40 centigr. Ce praticien se sert quelquefois de l'*extrait fluide d'ergotine*, à la dose de 10 à 30 gouttes.

⁽³⁾ 409. L'*infusé*, refroidi, de 10 à 20 gram. de *feuilles de matico* dans un litre d'eau; l'*extrait*, à la dose de 2 à 4 gram.; la *poudre*, à celle de 2 à

rique du Sud, a été introduit chez nous, j'en ai dit un peu plus haut, par Cazentre (de Bordeaux), et ses propriétés sous ce rapport ont été constatées par Lesaulnier et par Trousseau. J'en ai moi-même obtenu de bons résultats, et il est entré dans mon formulaire usuel.

VI. *Suc d'ortie*.— Le suc d'ortie ⁽¹⁾ est un de ces médicaments qu'il faut accepter parce qu'il est utile dans les hémorrhagies, quoiqu'il nous vienne du formulaire empirique des campagnes et encore que nous ne puissions théoriser son mode d'action. En 1844, Ginestet rappela l'attention des médecins sur ce moyen et soumit à l'Académie de médecine (*Bullet. de l'Acad. royale de méd.*, août 1844) un mémoire basé sur cinq observations, témoignant toutes de l'utilité de ce suc dans les hémorrhagies. Mérat lut un rapport favorable sur ce travail, et, malgré les assertions contradictoires de Kosciakiewicz (*Bullet. de thérap.*, 1845, t. XXVIII, p. 355), qui a opposé les résultats négatifs de cinq observations à celles qu'avait présentées Ginestet, nous croyons, pour l'avoir expérimenté, qu'il s'agit là d'un moyen sérieux et que la thérapeutique rationnelle doit s'approprier. Nous avons une fois employé avec succès le suc d'ortie chez une femme que des hémorrhagies de l'âge de retour épuisaient et qui avait usé peu à peu tous les hémostatiques. Cazin a également constaté l'utilité du suc d'ortie. Ce médicament a été plus particulièrement employé contre la métrorrhagie; il serait intéressant de rechercher s'il déploie la même efficacité contre les autres hémorrhagies.

VII. *Balsamiques*.— L'*essence de térébenthine* est considérée, chez nos voisins, comme un médicament extrêmement utile dans

8 gram., sont les formes les plus usitées. Lesaulnier préfère la forme de *sirop*. Doryvault a formulé un sirop au 10^e, dont on prend de 20 à 60 gram. Je viens de dire que l'*extrait de matico* peut être associé avec avantage, à poids égaux, avec l'ergotine. Je prescris habituellement les pilules suivantes :

℞ Ergotine.....	1 gram.
Extrait de matico.....	1 —

F. 10 pilules. — 4 à 10 dans les vingt-quatre heures.

⁽¹⁾ 410. On se sert de l'ortie brûlante (*Urtica urens*). Pour préparer le suc d'ortie, Ginestet recommande d'humecter d'eau les feuilles fraîches de l'ortie, de les piler et d'en faire prendre de 30 à 120 gram., c'est-à-dire de 2 à 8 cuillerées à bouche. On répète la même dose plusieurs fois par jour, si l'hémorrhagie ne s'arrête pas.

les hémorrhagies passives, et elle est employée fréquemment, à ce titre, de l'autre côté du détroit et en Amérique. « L'essence de térébenthine, dit à ce propos J. Copland, est un médicament précieux dans le traitement des hémorrhagies. Absorbé, il exerce une action astringente remarquable sur les capillaires. Ses effets varient beaucoup, au reste, suivant la dose et suivant aussi la susceptibilité des sujets. A haute dose, il diminue la fréquence et l'énergie des battements du cœur, surtout quand elles sont exagérées; de là dérive, sans doute, son utilité dans les hémorrhagies les plus actives. » (J. Copland, *a Dictionary of practical medicine, abridged by the Author*; London, 1866, p. 439.) Si l'assertion de Copland est fondée, l'essence de térébenthine conviendrait dans toutes les hémorrhagies, puisque son utilité dans les hémorrhagies du purpura, qui ont le caractère passif le plus accentué, paraît établie sur des faits incontestables⁽¹⁾. Moore Neligan a également préconisé la térébenthine contre le pourpre hémorrhagique. Cette pratique, dont l'idée première remonte, paraît-il, à Hunter, jouit, je le répète, d'un grand crédit parmi les médecins anglais et américains. Ils y ont également recours dans le traitement des métrorrhagies. Le docteur Burne, enfin, a considéré l'essence de térébenthine comme un des meilleurs moyens qu'on puisse opposer aux pertes de sang des hémorrhoidaires.

VIII. *Digitale*. — L'usage de la digitale dans les hémorrhagies était classique depuis longtemps en Angleterre; en 1855, Pereira résumait en ces termes l'opinion de ses compatriotes sur la valeur de ce moyen: « Dans les hémorrhagies actives des organes internes, accompagnées d'un pouls vif et fort (*with a quick, hard and throbbing pulse*), la digitale est souvent utile comme sédative; l'épistaxis, l'hémorrhagie et la métrorrhagie, sont les formes d'hémorrhagie dans lesquelles, le plus fréquemment, l'emploi de ce médicament est avantageux. (Pereira, *Materia medica and Therapeutics*, vol. II, p. 535.)

(¹) 411. Le docteur Smith vante contre cette affection une potion ainsi formulée:

2 Essence de térébenthine.....	15 gram.
Huile de ricin.....	30 —
Eau distillée.....	250 —
Essence de girofle.....	4 gouttes.
Mucilage et sucre.....	q. s.

On en prend de 4 à 8 cuillerées par jour. (*American medic. Journal*, 1855, et *Bullet. de therap.*, 1855, t. XLIX, p. 40.)

La question en était là, lorsqu'en 1856, Dickenson (de Dublin) reconnut que la digitale, à doses élevées, jouissait de la propriété remarquable d'arrêter les métrorrhagies, et qu'elle réussissait souvent là où les autres moyens avaient échoué. Une de ses observations est surtout remarquable: elle concerne une femme de quarante-huit ans, entrée à l'hôpital Saint-Georges en proie à une métrorrhagie survenue à la suite d'une chute et qui durait depuis plusieurs jours. La malade était d'une pâleur extrême, presque incapable de se tenir debout, tant elle était faible, et elle avait des tendances continuelles aux vertiges. L'hémorrhagie était si abondante, qu'aucun des procédés habituellement usités ne put l'arrêter. Au toucher, on constatait que l'utérus était sain, avec seulement un peu d'antéversion. L'acide sulfurique dilué [399] et le sulfate de magnésie furent administrés et ne produisirent d'autre effet qu'une légère purgation. Quelques jours plus tard, l'hémorrhagie continuant toujours et la malade étant réduite au dernier degré d'épuisement, on changea de moyen et l'on prescrivit quatre grains anglais (25 centigr.) d'acétate de plomb et 1 grain (6 centigr.) d'opium, trois fois dans la journée, mais sans plus de résultats; les jours suivants, on ne fut pas plus heureux avec les stimulants étherés et les toniques, l'acide tannique, etc. Ce fut alors que, prenant en considération l'existence d'un souffle diastolique intense au cœur, Dickenson essaya de la digitale. La métrorrhagie s'arrêta. (¹) (*Arch. gén. de méd.*, janv. 1857, et *Dublin Hospital Gaz.*, dec. 1856.)

Trousseau a essayé à l'Hôtel-Dieu⁽²⁾ en 1861, la formule de Howship Dickenson, mais il n'a employé que 8 gram. dans 500 gram. d'eau. (*Gaz. des Hôpit.*, 1861.)

Ce moyen appelle certainement de nouvelles recherches; mais, à notre avis, les doses doivent être conduites avec plus de modération.

Comment agit la digitale dans ce cas? Le médecin irlandais croit qu'elle a sur la fibre utérine une action excito-motrice ana-

(¹) 412. Ce praticien prescrit les feuilles de digitale à la dose quotidienne de 15 à 45 gram. par jour, en infusion dans 500 gram. d'eau, quantité véritablement énorme et dont l'innocuité a quelque chose de bien surprenant, quand on songe à l'extrême toxicité de la digitale. Il ne faudrait pas, à mon avis, imiter cette hardiesse, et la dose indiquée par Trousseau est la dose maxima.

(²) 413. L'infusion était donnée par cuillerée à bouche, de demi-heure en demi-heure. La métrorrhagie s'arrêta dès les premiers vomissements. Il n'y eut pas d'accidents cérébraux, mais la pupille resta fortement dilatée. Cette formule fait courir moins de risques que celle de Dickenson.